

ABSURDE

Un spectacle de danse pour huit danseurs virtuoses, créé par

ANTON LACHKY



LE TRAILER d'ABSURDE

Anton a inventé une technique de composition qu'il a appelée : [LE PUZZLE WORK](#)

[LE PUZZLE WORK](#) permet d'atteindre un très haut niveau de coordination, de précision, de richesse architecturale, de musicalité, de vélocité dans le geste chorégraphique. Très populaire, ce style de danse est plébiscité dans le monde entier ! Vous pourrez ici avoir une idée du travail qu'il mène auprès des jeunes danseurs : [INSTAGRAM ANTON LACHKY PUZZLE WORK](#). Cette technique amène les danseurs à un très haut niveau d'engagement physique, générant une décharge considérable d'énergie.

C'est dans ce maëlstrom, dans ce vortex, dans cet espace saturé d'énergie qu'Anton a créé [ABSURDE](#) !

Démarche artistique

Pour ABSURDE, Anton a souhaité s'inspirer d'un courant artistique qui a traversé le XXIème siècle et continue d'instiller un vent de folie dans notre époque : [le Surréalisme](#).

Les surréalistes ont cherché à engager toutes les forces psychiques (automatisme, rêve, inconscient) libérées du contrôle de la raison, dans le processus créatif. Ces artistes partaient du principe que la pensée n'a pas de besoin d'une narration linéaire pour trouver sa voie d'entrée dans une œuvre.

Ainsi, dans [ABSURDE](#) Anton se refuse à toute idée de linéarité dans la narration, à toute idée de thème ou d'articulation logique dans sa dramaturgie. Le chorégraphe propose de suivre le sillon d'un autre méandre...

Celui du rêve éveillé, de l'auto hypnose, d'une sorte de transe qui serait auto-induite par le mouvement du corps, et qui permettrait d'accéder à quelque chose comme « Le fonctionnement réel de la pensée », c'est à dire tout en arborescence, en dichotomie et digression. De ce procédé, visant à enrayer la modalité rationnelle de la pensée, découle alors une dramaturgie bigarrée, et résolument fantasque !

Ce « [cadavre exquis chorégraphique](#) » nous invite à plonger dans l'inconnu , à libérer notre esprit, à suivre le méandre de nos propres associations d'idées... d'être libres !



Le surréalisme est dans l'air du temps, c'est indéniable !

Près de cent ans après son avènement, en 1924, le surréalisme ressemble à un rêve perpétuellement réinterprété. Ce mouvement, qui a exploré les tréfonds de l'inconscient, qui aime à subvertir le réel est en majesté.

Ce mouvement est devenu si populaire auprès du grand public que le mot est passé dans le langage courant pour définir tout ce qui est jugé incongru, délirant ou absurde.

Annexé – et dévoyé – par le vocabulaire quotidien, le surréalisme a été absorbé par la culture populaire, la mode, le cinéma et la publicité.

Le vent de liberté qu'ont fait souffler les surréalistes captive toutes les générations d'artistes, encore aujourd'hui. Ils s'emparent des répertoires esthétiques et des techniques de Max Ernst, Yves Tanguy ou [Salvador Dalí](#), comme [l'automatisme](#) et le [cadavre exquis](#).

Cet engouement tous azimuts traduit, sans doute, un malaise profond autant qu'un désir diffus mais grandissant de vivre autrement. Car, au-delà des associations étranges, le projet surréaliste consiste avant tout à « *repassionner la vie* ». « Nous avons tout à gagner de la cohérence sensible qui se révèle dans le surréalisme pour s'opposer à ce qui sépare, amoindrit et dévaste de plus en plus », nous dit Annie Le Brun.

Avec cette volonté de subvertir le réel, ce goût de l'insubordination, le surréalisme se présente un peu comme antidote aux maux de notre époque.

Il existe un parallèle troublant entre les premières décennies du XXe siècle et celles de notre millénaire; Crises sociales, montée de l'autoritarisme, épidémies et inventions technologiques... Et aujourd'hui, la guerre, si présente, si proche.

Autre point commun : l'anticolonialisme des surréalistes. Ce thème fait écho aux sujets qui habitent la jeunesse aujourd'hui, comme on peut le voir à travers le mouvement [#Black lives matters](#).

L'idée d'une communion avec l'univers, si chère aux surréalistes, préfigure d'ailleurs les discussions récentes sur l'écologie et l'importance accordée aux cultures locales et autochtones.

Surréalisme et féminisme

Sur ces considérations se greffe également la place centrale des femmes dans ce mouvement.

Dès 1944, Breton écrivait que le temps était venu « de faire valoir les idées de la femme aux dépens de celles de l'homme, dont la faillite se consomme assez tumultueusement aujourd'hui ». Une ambition que les membres du mouvement n'ont que très peu suivie, mais qui résonne fort en 2023, dans la mouvance du mouvement #metoo.

C'est en effet aujourd'hui par le biais des femmes, et de leur combat pour exister autrement qu'en muse, que ce mouvement connaît une seconde jeunesse. "Jamais le désir et l'amour n'ont été affirmés comme dans le surréalisme, la femme y occupe une place capitale", confirme Annie Le Brun.

Dans la mesure où il s'agissait moins pour eux de produire des œuvres d'art que de "changer la vie", les femmes du mouvement ont alors eu tout loisir de s'exprimer en dehors des conventions artistiques ou sociales, avec une liberté unique. Et c'est ce qui fascine aujourd'hui.

Ainsi de Toyen, l'énigmatique peintre tchèque qui s'est construite dans la révolte. Ou de la photographe [Claude Cahun](#), qui, se libérant des assignations, revendiquait déjà un genre neutre. Ou encore de la

Britannique Leonora Carrington, égérie de la Biennale de Venise, dont la riche densité onirique éclipse celle de son compagnon [Max Ernst](#).

La nature insurrectionnelle intrinsèque au surréalisme nous semble en ce sens, éminemment actuelle.



LES RETOURS DE LA PRESSE

"Une poésie qui nous hypnotise "

"Absurde, est un spectacle tout public d'une intensité remarquable"

Maud Quertain/ Le Suricate

"Un formidable moment de danse porté par huit interprètes en état de grâce."

J.M. Wynants/ LE SOIR ★★★★★

“Absurde embrasse une forme d’absolu, de liberté suprême dans le champ à explorer. Et démontre une fois de plus le talent du chorégraphe à orchestrer la rigueur, la maîtrise du mouvement, dans un opus largement ouvert à tous les publics.”

“Un octuor étourdissant, aussi virtuose qu’accessible.”

Marie Baudet/ La Libre ★★★

[Ecouter l’interview d’Anton Lachy par Pierre Beaudot sur BX1](#)

Public

Pour tous, à partir de 10 ans



[Max Ernst](#)

